

REVUE DE PRESSE 14/09/2015 AU 21/09/2015

« **JEAN-PIERRE LAFFONT. TUMULTUEUSE AMÉRIQUE** »

- **LIBÉRATION**

Journaliste : Clémentine Gallot
Parution : 21/09/15

- **TÉLÉRAMA SORTIR**

Journaliste : Sophie Berthier
Parution : 16/09/15

- **L' INSTANT. PARIS-MATCH.COM**

Portfolio - texte d'Eliane Laffont
Parution : 17/09/15

- **POLKA MAGAZINE.COM**

Journaliste : Bastien Manac'h
Parution : 16/09/15

- **O MAGAZINE.FR**

Parution : 18/09/15



Jean-Pierre Laffont: «Les prisonniers s'étaient préparés à la venue d'un photographe»



Photoreporter basé aux Etats-Unis, Jean-Pierre Laffont raconte la genèse de ce cliché saisissant pris au centre de détention The Tombs à New York en 1972 pour l'agence Gamma et exposé ce mois-ci à la Maison européenne de la photographie.

«Un jour, j'ai lu dans le *New York Times* qu'un nouveau traitement à la méthadone allait être mis en place dans les prisons de l'Etat de New York, où les héroïnomanes avaient fréquemment des crises de manque. La méthadone était un produit miracle et la première à l'avoir fait était la prison de The Tombs, qui avait plus de cent ans et se trouvait sous le palais de justice à New York. C'était un gouffre où les prisonniers attendaient leur jugement et pouvaient rester

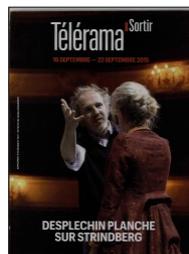
EN IMAGE

pendant plusieurs mois. «J'y suis donc allé: en entrant, sur ma droite se trouvait une série de cellu-

les. J'avais un objectif un peu long, en noir et blanc. Sachant qu'un photographe allait venir, les prisonniers se préparaient à mon passage. Cette photo m'a sauté aux yeux en la prenant, c'était très beau: j'ai vu ce bras d'un prisonnier noir avec le poing fermé, qui était le salut des Black Panthers, puis d'autres mains jointes en prière et enfin tout autour, la masse de celles qui pendaient en signe d'abandon. Je l'ai aussi faite en couleur mais elle est nulle, l'instant était passé. Le photographe et journaliste doit avoir la chance d'être là au bon moment, d'ailleurs j'ai toujours fonctionné ainsi, en restant libre. Je me disais, faisons les reportages, on les vendra ensuite.» **C.Ga.**

PHOTO J-PLAFFONT

«Tumultueuse Amérique», Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 75004. Jusqu'au 31 octobre. Rens. : www.mep-fr.org



Têtes d'affiche



Plein la vue

QUAND LAFFONT FAIT MOUCHE

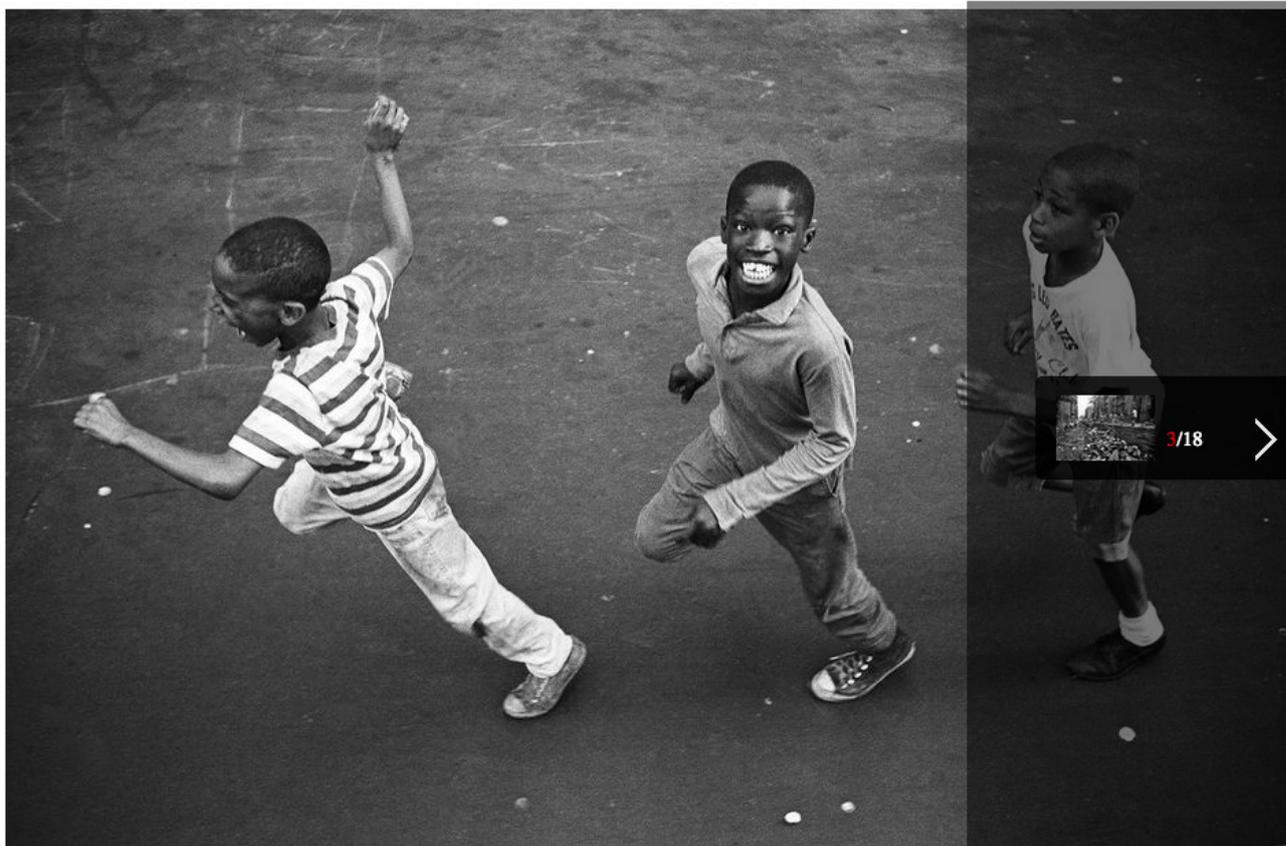
Jean-Pierre Laffont, 80 ans, vit aux Etats-Unis depuis 1965. L'expo que la MEP lui consacre balaise les trente années suivantes, durant lesquelles le photographe a scruté les mutations politiques ou culturelles de sa seconde patrie. Manifestations contre la guerre du Vietnam, campagnes présidentielles, mouvement pour les droits civiques, Watergate... mais aussi le quotidien des laissés-pour-compte du rêve américain ou encore la

timide percée des femmes dans l'armée figurent à son incroyable tableau de l'Amérique. Cet essai de masques à gaz chez les premières recrues militaires femmes, en 1980, est symbolique. Théoriquement l'égal des hommes, elles ne seront, lors de l'invasion du Panama en 1989, que 800 à y participer (4% de l'effectif) et 150 seulement à combattre. — **S.Be.**

« Tumultueuse Amérique »
Jusqu'au 31 oct. | Du mer. au dim 11h-19h45 | [MEP](#)
5-7, rue de Fourcy, 4^e
[mep-fr.org](#) | 4,50-8€



[Accueil](#) • [Jour après jour](#) • [Webdoc Haïti](#) • [Vidéos](#)



EXPOSITION

LA TUMULTUEUSE AMÉRIQUE DE JEAN- PIERRE LAFFONT

Manhattan, New York City, NY, Juillet 1966. Trois gamins suivent avec enthousiasme le Jazz Mobile dans les rues d'Harlem. Ce programme de musique commencé en 1964, se poursuit encore aujourd'hui. Il a influencé de nombreux musiciens et beaucoup de villes produisent cette musique ambulante chaque été.

Manhattan, New York City, NY - July 1, 1966. Three kids run enthusiastically alongside the Jazz Mobile as it slowly makes its way through the streets of Harlem, bringing joy to it's sidewalk audience. Founded in 1964 by Daphne Amstein, the Jazz Mobile is still based in New York.

La tumultueuse Amérique de Jean-Pierre Laffont

{English Below}

C'est dans l'exubérance des années 60 que Jean-Pierre Laffont commence sa vie de photojournaliste. Une agence "nouvelle vague" a fait son apparition en France en 1967 et va révolutionner la façon de travailler des photographes : Gamma, dont Jean-Pierre et moi ouvriront le bureau aux Etats-Unis en 1969. Puis Sygma, fondée en 1973 avec nos partenaires français, connaîtra également un succès immense. Les deux agences domineront le marché de l'image journalistique, et une nouvelle génération de reporters-photographes à la conquête du monde aura la main mise sur la photo d'actualité.

Dans ce nouveau type d'agence, le photographe devient son propre éditeur et conserve le droit de ses images. L'agence prend en charge la moitié de ses frais, distribue ses reportages à travers le monde et lui verse la moitié des revenus des ventes. Ce système, unique à l'époque, marque le début du photojournalisme "à la française", dont Jean-Pierre sera l'un des pionniers. Photojournaliste : une profession qui sent l'aventure. Animé par le désir d'être témoin de son temps, Jean-Pierre Laffont est parti à la découverte du monde en toute liberté. Couvrir l'actualité, raconter des histoires, voilà ce qu'il veut faire.

Jean-Pierre aime travailler seul, il fait ses propres itinéraires, choisit ses histoires, construit ses reportages, prend ses rendez-vous, avance ses frais, développe ses films, édite ses photos, écrit ses textes et parfois va même à l'aéroport donner ses films à des passagers pour qu'ils arrivent plus vite, chose infaisable aujourd'hui !

Jean-Pierre n'a jamais travaillé en commande et ne travaille qu'en spéculation. Les besoins du marché n'entrent jamais dans ses décisions de couvrir telle ou telle histoire, et l'aspect financier ne l'intéresse guère. Seul son désir d'informer et de témoigner le motive. Jean-Pierre aime la presse et n'a jamais pensé un instant que son travail pouvait être publié ailleurs que dans des journaux et des magazines.

Les années 1960-1970, tournant majeur dans l'histoire de l'Amérique, marquent également un tournant dans la vie de Jean-Pierre.

L'Amérique est alors en pleine explosion, c'est la génération sex, drugs and rock 'n' roll, la naissance du mouvement hippy, les premières parades de la Gay Pride et des féministes, les démonstrations contre la guerre du Vietnam, le scandale du Watergate. New York est une ville sale et dangereuse, la pornographie est en vente libre sur la 42^e Rue.

Paradoxalement, cette période dans l'histoire des Etats-Unis pourrait paraître sombre et pourtant un optimisme délirant et une énergie exceptionnelle s'emparent du pays. Le premier homme marche sur la lune, c'est le début de la construction des tours du World Trade Center à Manhattan, et le Village vit une renaissance culturelle. La jeunesse américaine descend dans les rues et se déshabille. Les mots paix et amour deviennent le leitmotiv américain.

Libre, passionné, persévérant, curieux de tout, constamment en quête d'histoires, Jean-Pierre va tout photographier : les crises, les faits divers, la politique à la Maison-Blanche et aux Nations unies où tous les dirigeants du monde se rencontrent. Il photographie même les plateaux de cinéma à Hollywood et les stars françaises de passage. Il est heureux. Il pense être entré au paradis des photographes.

Dans les années 80, Jean-Pierre produira son reportage le plus long sur la dépression urbaine et agricole montrant le visage méconnu de l'Amérique, les ouvriers de l'industrie automobile de Detroit condamnés à la soupe populaire, les vieillards atteints par la récession à Miami, la pauvreté des Noirs en Géorgie et, enfin, les plus touchés, les fermiers pendant la grande crise agricole où bon nombre d'entre eux devront abandonner ou hypothéquer leur ferme. Pour ce reportage, Jean-Pierre travaillera pendant environ deux ans dans le Montana, l'Idaho, le Minnesota et le Colorado.

Ces photos pourraient montrer une Amérique sombre et dramatique ; ce n'est pas le cas, le "spirit" américain est là, chaleureux, touchant, généreux, ouvert et innocent. Jean-Pierre raconte son Amérique. Son œil se promène sur ce grand pays qu'il observe, critique et aime. Quand je regarde ses photos, je les trouve à la fois photojournalistiques, poétiques et artistiques.

Reporter ou artiste ? Comme beaucoup de photographes de cette génération, Jean-Pierre ne se prenait pas pour un artiste et pourtant, comme un artiste, il suivait son inspiration. Sensible au contenu ainsi qu'à la forme, il développe son propre style, puissant et cru. C'est avec des photojournalistes comme Jean-Pierre Laffont qu'est né le mythe du grand reporter qui suscitera tant de vocations. Depuis que je connais Jean-Pierre, je suis très émue de constater que son amour pour son métier n'a pas changé. Il pensait que ses photos contribueraient à changer le monde, je peux seulement ajouter qu'elles restent des témoins de la grande aventure de sa vie et de notre vie ensemble.

Par **Eliane Laffont**

Exposition

"Tumultueuse Amérique"

Maison Européenne de la Photographie

Jusqu'au 31 octobre 2015

LIVRE

Jean-Pierre Laffont, le paradis d'un photographe :

tumultueuse Amérique 1960-1990

Glitterati Incorporated

Septembre 2014

<http://glitteratiincorporated.com>

Tumultueuse Amérique

Jean-Pierre Laffont à la Maison européenne de la photographie

Texte : Bastien Manac'h

LES VISAGES DE L'AMÉRIQUE

Pionnier du photojournalisme à la française, **Jean-Pierre Laffont** est né en Algérie, en 1935.

Pendant plus de trente ans, il a photographié l'Amérique.

“J’ai sillonné les Etats-Unis pour documenter autant de sujets que possible sur la société américaine et capturer l’esprit de cette époque.” A l’occasion de l’exposition qui lui est consacrée à la Maison européenne de la photographie, nous lui avons demandé de revenir sur une photo qui l’a tout particulièrement marqué.



Dry Branch, Arkansas, 11 décembre 1980

Roc McTigert, 80 ans, vit seul.

© 2014, publié par Glitterati Incorporated, www.GlitteratiIncorporated.com.

“Un jour, j’ai rencontré cet homme sur une route, dans l’Arkansas, en 1980. On était en pleine crise économique. Ce vieux fermier utilisait sa mule pour transporter des morceaux de bois sur cet espèce de traîneau qui n’a même pas de roues. Et il y a ce camion derrière-lui, son camion, qui n’a plus d’essence. Je me suis arrêté, nous avons parlé un peu. Il m’a invité à prendre un café infect dans sa petite cuisine. Il était seul. Il avait soif de me parler, de m’expliquer ses problèmes.

J’ai travaillé sur de nombreux sujets mais je crois que ce travail sur les fermiers américains est celui qui m’a fait le plus souffrir. J’ai moi-même été élevé dans une ferme et je sais la valeur d’une récolte, cette récolte qui arrive dans le camion malgré les pluies, les champignons, les maladies, la sécheresse... Aux Etats-Unis, il faut imaginer ces fermiers fiers de leur récolte, fiers de ce qu’ils ont fait. Sauf que le prix de la récolte n’est pas fixé par eux. Il est fixé à Chicago. C’est la loi du marché. C’est épouvantable.

Et parfois, voilà ce qu’il se passe : une jolie voiture noire se présente chez le fermier, un homme en sorte et dit: ‘Je viens de telle banque, avec votre exploitation de 1.000 hectares, nous serions prêts à vous prêter 150 ou 250.000 dollars, vous les rembourseriez facilement. Avec cet argent, vous pourriez vous acheter de nouvelles machines, envoyer vos enfants au collège...’

Et parfois le fermier accepte. Il signe pour un prêt. Tant et si bien qu’à la prochaine récolte, le chèque ne va plus dans sa poche, mais à la banque, directement. Et quelques années plus tard, les récoltes n’aidant pas, Chicago continuant de fixer les prix à la baisse, le fermier ne peut plus rembourser son prêt. Alors la banque dit au fermier qui pourtant est né ici, qui bien souvent ne se souvient même pas depuis quand l’exploitation est dans sa famille: ‘On prend ta ferme, on va la vendre aux enchères... ou alors tu restes, mais désormais tu travailleras pour nous.’ Et le fermier se transforme en métayer. C’est une insulte épouvantable que je n’ai jamais pu accepter, que j’ai toujours voulu illustrer... Le fermier, c’est celui qui se lève le plus tôt dans son pays. On a tendance à l’oublier.”



Que penser du rêve américain ? Vous a-t-il toujours paru étranger, inconnu ? Jean-Pierre Laffont tente dans une exposition à la Maison Européenne de la photographie de nous faire partager son expérience. Ainsi découvrons-nous ce qu'est, ce qu'a été, et ce que continue d'être cette « tumultueuse Amérique ».

Jean-Pierre Laffont est né français en Algérie, a grandi au Maroc et a poursuivi des études de photographie en Suisse, avant de devenir photographe de stars à Paris. Photojournaliste curieux, fasciné par les la société américaine, il fait des États-Unis son objet d'étude. Des années 1960 à 1990, les mutations du pays sont profondes. C'est en fusionnant son objectif (celui de l'appareil qu'il magne, un Leica M3) à son regard empathique qu'il crée de belles images, mais pas que : figée dans l'instant puis replacée dans le contexte chronologique des événements marquants de l'époque, l'image nous fait prendre conscience que c'est à ce moment précis que la nation lègue son héritage pour mieux affronter le XXIème siècle.



Jean-Pierre Laffont & Eliane, son épouse, dans leur bureau à NYC, 23 août 2013. Photo don de Sam Matamoros.

Les thématiques sont nombreuses ; chacune fait l'objet d'un reportage : de l'étude du système carcéral américain à travers la prison d'Arkansas, dans la célèbre Cummins Farm, à l'immigration mexicaine — souvent découragée, ce sujet ne perd en rien de son actualité —, en passant par une présentation des mouvements de contestation de la guerre du Vietnam, du travestissement, du culturisme féminin, des dures conditions de vie des fermiers américains — pensons ici à nos agriculteurs français — et de bien d'autres sujets encore... Je vous laisse découvrir ces quelques images, loin de représenter toute l'ampleur du travail de don accompli par le photographe.



30e Convention Républicaine, 1972. Protestataire les yeux couverts par la bannière étoilée américaine. Miami, Floride, 23 août 1972 © Jean-Pierre Laffont, 2015.



Carter County, jeune fumant devant une taverne. Americus, Géorgie, novembre 1976 © Jean-Pierre Laffont, 2015.



Watkins Glen, juillet 1973, baiser dans la foule. Watkins Glen, NY, 28 juillet 1973 © Jean-Pierre Laffont, 2015.



Ghetto Noir du Bronx, enfant sur la voiture. Bronx, New York City, NY, été 1966 © Jean-Pierre Laffont, 2015.



Femmes dans l'armée US essayant leurs masques à gaz. Fort Dix, New Jersey, mai 1980 © Jean-Pierre Laffont, 2015.

Pour ma part, j'ai réussi à saisir à travers ce panorama l'esprit de grand soulèvement de la société américaine contre l'ordre établi. Ces années psychédélics ont constitué un pan important de l'histoire, et ont traversé les frontières pour influencer nos sociétés européennes. Migrations, combat des agriculteurs indépendants contre les géants de la production industrielle, homosexualité, transgenre, féminisme etc. que de sujets qui font encore débat, et qu'il serait intéressant de mettre en perspective avec les tabous actuels. Ne cédon pas au conservatisme ambiant. Que la force du « Flower Power » soit encore en vous !

Jean-Pierre Laffont n'y va pas de main morte avec ses petites séries d'anecdotes, accompagnant le plus souvent chacun de ses reportages. Une course-poursuite par-ci, de dangereuses menaces de mort par là... c'est avec une grande générosité qu'il nous livre ses histoires, avec leur lot d'humour et de suspense. Je vous en livre ici un petit exemple :

“ Je ne savais pas que j'avais une photo de Frank Lucas dans cette foule bigarrée. Ce n'est qu'après avoir vu le film, 20 ans plus tard que ma femme Eliane et moi sommes revenus sur mes planches de contacts... Il était bien là!

ou encore,

“ Une femme dans une voiture de police m'accueille, elle va garder mon passeport et me demande de payer en avance 3 nuits d'hôtel \$150.00

Et j'invite les cinéphiles parmi vous à dénicher les pépites du cinéma américain cachées ici et là dans le flux de narration. Pour chaque reportage, Jean-Pierre Laffont fait le lien avec un film américain illustratif. Alors, qu'attendez-vous ? L'exposition est encore présentée à la Maison Européenne de la photographie jusqu'au 31 octobre.